

Journal des traducteurs Translators' Journal

Les allusions sont-elles traduisibles ?

Volume 2, numéro 1, 1er trimestre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057170ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1057170ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1957). Les allusions sont-elles traduisibles ? *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(1), 21–21. <https://doi.org/10.7202/1057170ar>

permet pas toujours d'avoir sous la main le traducteur adéquat au bon moment car les commandes arrivent d'une manière continue et il convient de les honorer dans l'ordre d'urgence. Et c'est ainsi que, bien souvent, le traducteur particulièrement compétent en matière de machines agricoles se voit attribuer un article sur les crèmes de beauté, alors que son collègue, versé dans le domaine du textile, reçoit, quelques minutes plus tard, le texte d'une magnifique annonce pour Massey-Harris ou International Harvester, où le premier aurait fait feu des quatre fers.

Lorsqu'il s'agit d'un client déjà ancien, il n'y a que demi-mal, se dit-on, surtout s'il s'agit du même modèle de machine. Le dossier est là avec toutes les traductions déjà faites précédemment et, étranger à l'agriculture, le pauvre bougre va servilement reprendre les termes déjà employés sans en connaître la signification! Je crois que c'est là un très grand danger. Cette traduction mécanisée n'a pas été repensée et pour cause... Il n'y a eu que transposition de mots mais aucunement d'idées. Qu'importe en ce cas ce que veut dire "*anémie ferriprive*", puisqu'en anglais l'expression correspondante, déjà traduite précédemment, est "*iron deficiency*".

L'érudition et la spécialisation ne s'opposent pas. Elles se complètent. Je dirais que, dans le premier cas, le but à atteindre est un enrichissement continu et continu dans tous les domaines par des lectures, des bonnes documentations, voire des visites d'ateliers, d'usines, de musées, d'expositions, et qui, s'il ne donne pas une connaissance en profondeur, nous permet tout de même de comprendre bien souvent l'essentiel pour ne plus être étranger à la matière. Dans le second cas, le but, au contraire, est de percer tous les mystères d'un domaine particulier dans ses détails les plus infimes et maîtriser ce domaine d'une façon absolue. On peut alors repenser d'une manière parfaite la matière et se mettre, comme on dit, "*dans la peau de l'auteur*".



Les allusions sont-elles traduisibles ?

On sait la difficulté que présentent les allusions dans une langue étrangère : leur traduction reposant sur des *équivalences*, il s'agit de savoir s'il est toujours possible de s'en sortir, ou s'il ne vaut pas mieux abandonner la partie et *créer* une version parallèle basée sur l'allusion familière au lecteur. Le R. P. Gilbert Barth, t.o.r., qui termine à l'heure actuelle une excellente thèse sur la *Transposition en stylistique comparée*, pose aux lecteurs du JOURNAL DES TRADUCTEURS les "colles" suivantes :

- A clock ticking to itself.
- A mellow Englishman in a by-jovial mood.
- There is nothing more over than Christmas.
- Sign in Miami Beach : "Keep Florida Green : Bring Money !"
- The hard part about learning Russian is trying to talk with your tongue in the cheek.
- The family name daughtered out.
- In a New York florist's window : "Fresh Flowers : Just Out of Bed".